



HAL
open science

Le mot "pueblo" dans la littérature juridico-politique espagnole du tournant des xvie et xviiie siècles, et son archéologie

Pascal Gandoulphe

► **To cite this version:**

Pascal Gandoulphe. Le mot "pueblo" dans la littérature juridico-politique espagnole du tournant des xvie et xviiie siècles, et son archéologie. Cahiers d'Etudes Romanes, 2017, 35, pp.57-71. hal-01727464

HAL Id: hal-01727464

<https://hal.science/hal-01727464>

Submitted on 9 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mot *pueblo* dans la littérature juridico-politique espagnole du tournant des XVI^e et XVII^e siècles, et son archéologie

Pascal Gandoulphe

Aix-Marseille Univ., CAER-EA 854

L'étude s'appuie sur les définitions du mot *pueblo* dans les dictionnaires de l'époque, de ses usages dans les *Siete Partidas* ainsi que dans quelques traités politiques des XVI^e et XVII^e siècles. Il s'agit de s'interroger sur les valeurs et la portée de ce terme ambigu et polysémique dans les discours politiques du temps et sur les différentes façons de nommer un sujet politique collectif.

Mots-clés : Espagne, XVI^e-XVII^e siècles, langage politique, *Siete Partidas*, Cerdán de Tallada, peuple.

El estudio se apoya en las definiciones de la palabra « pueblo » en los diccionarios antiguos, de sus empleos en las *Siete Partidas* y en una serie de tratados políticos de los siglos XVI y XVII. Se trata de interrogarse sobre los valores y el alcance de este término ambiguo y polisémico en los discursos políticos de la época y sobre las diferentes maneras de designar a un sujeto político colectivo.

Palabras claves: España, siglos XVI-XVII, lenguaje político, *Siete Partidas*, Cerdán de Tallada, pueblo.

Cette étude s'inscrit dans une recherche sur le langage politique en situation, fondée sur l'analyse des différentes occurrences d'un ou de plusieurs termes dans un texte donné, ou dans un corpus de textes permettant une approche comparatiste entre auteurs, périodes et contextes. S'attacher au sens des mots permet de ne pas se méprendre sur les caractéristiques et la nature de la pensée qu'ils formulent et d'éviter de plaquer des conceptions anachroniques sur des notions sujettes à de profondes reconfigurations sémantiques et idéologiques, particulièrement dans cette période d'intense activité spéculative et éditoriale

sur la « chose publique » qui caractérise le tournant des XVI^e et XVII^e siècles. Les pages qui suivent ne visent pas à l'exhaustivité mais constituent une première étape dans l'analyse des emplois du mot *pueblo*, ou de termes connexes, nous y reviendrons, dans la littérature juridico-politique espagnole.

Pour réaliser cette étude du mot *pueblo*, nous avons tout d'abord consulté les principaux dictionnaires anciens ainsi que le texte des *Siete Partidas*, matrice de la culture juridico-politique de la couronne de Castille. Dans un second temps nous avons consulté plusieurs textes politiques des années 1580-1650¹. Dans cet ensemble de textes, nous nous sommes appuyé principalement sur les deux traités du magistrat valencien Tomás Cerdán de Tallada² (1533-1614) : *Verdadero gobierno de la Monarquía*, publié en 1581 et *Veriloquium en reglas de Estado*, publié en 1604.

Le mot *pueblo* dans les dictionnaires anciens

Un premier détour par les dictionnaires de l'époque s'impose afin de recenser les différentes acceptions du mot *pueblo* au long de la période considérée. Le *Nuevo tesoro lexicográfico de la lengua española (NTLLE)*³, consultable sur le site web de la Real Academia Española (RAE) offre désormais la possibilité de

-
- 1 Fray Enrique de Mendoza, *El privado cristiano*, Madrid, 1626 ; Diego de Saavedra Fajardo, *Idea de un príncipe político-cristiano representada en cien empresas*, Munich, 1640 (Milán, 1642) ; Tomás Cerdán De Tallada, *Verdadero gobierno de la Monarquía de España, tomando por su propio sugeto la conservacion de la paz*, En Valencia por la viuda de Pedro de Huete, 1581, en 8. Le texte du *Verdadero gobierno* numérisé par Belford Moré (<http://parnaseo.uv.es/Lemir/Textos/Tallada/index2.htm>), *Veriloquium en reglas de Estado según derecho natural, canónico y civiles, y leyes de Castilla*, Valencia, 1604.
 - 2 La seule étude monographique publiée sur le magistrat valencien est celle de Teresa Canet Aparisi, *Vivir y pensar la política en una monarquía plural, Tomás Cerdán de Tallada*, Valencia, PUV, 2009. On se reportera également aux études suivantes : Pascal Gandoulphe, « Trayectorias de la tratadística política y jurídica valenciana : Tomás Cerdán de Tallada, del *Verdadero gobierno de la monarquía* (1581) al *Veriloquium en reglas de Estado* (1604) », in F. J. Aranda Pérez, J. D. Rodrigues (éd.), *De Re Publica Hispaniae. Una vindicación de la cultura política en los reinos ibéricos en la primera modernidad*, Madrid, Sílex ediciones, 2008, p. 149-186 ; *id.*, « La réception des auteurs italiens dans la pensée politique espagnole au tournant des XVI^e et XVII^e siècles : le cas du *Veriloquium en reglas de Estado* de Tomás Cerdán de Tallada (Valencia, 1604) », in Théa Picquet, Lucien Faggion, Pascal Gandoulphe (dir.), *L'Humanisme italien de la Renaissance et l'Europe*, Publications de l'Université de Provence, 2010, p. 215-225.
 - 3 <http://www.rae.es/recursos/diccionarios/diccionarios-antiores-1726-1992/nuevo-tesoro-lexicografico>.

consulter en ligne les principaux dictionnaires anciens. Nous nous fonderons principalement sur quatre ouvrages de référence : le *Vocabulario español latino* d'Antonio des Nebrija (1494), le *Tesoro de la lengua castellana o española* de Sebastián de Covarrubias (1611), le *Trésor des deux langues espagnole et françoise* de César Oudin (1607, puis revu par son fils Antoine Oudin en 1645) et le *Diccionario de Autoridades (DDAA)* dont les trois volumes ont été publiés successivement en 1726, 1732 et 1737. Il est à souligner que dans le *DDAA*, le sens des mots est illustré par des exemples empruntés pour la plupart aux auteurs des XVI^e et XVII^e siècles, ce qui fait de ce dictionnaire un instrument essentiel pour comprendre l'état de la langue espagnole du Siècle d'or. Ces références seront complétées par l'apport des dictionnaires de la langue française consultable sur le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales créé par le CNRS et l'UMR ATILF de l'Université de Lorraine⁴. Nous avons consulté, entre autres ressources, le *Thresor de la langue françoise* (1606) de Jean Nicot et la première édition (1694) du *Dictionnaire de l'Académie française*.

On retrouve à l'entrée *pueblo*⁵ du dictionnaire de Nebrija de 1495, les deux sens présents dans une culture humaniste nourrie d'histoire romaine où le « peuple » comme sujet politique collectif, tel qu'il apparaît dans la formule *Senatus populusque romanus*, se distingue du « bas-peuple » ou du « petit peuple » qui n'est qu'une fraction du premier. On trouve cette acception singularisante dans la troisième définition du *Diccionario de Autoridades* qui précise : « *Se llama tambien la gente común y ordinaria de alguna Ciudad o población, a distinción de los Nobles.* » Mais dans les deux ouvrages à peu près contemporains que sont le *Trésor* de César Oudin et le *Tesoro* de Sebastián de Covarrubias, le mot *pueblo* revêt deux acceptions qui ne figurent pas chez Nebrija. Oudin propose la traduction et les définitions suivantes : « peuple, nation, il se prend aussi pour un village ou bourgade ». Quant au dictionnaire castillan de 1611, il ne relève que l'étymologie latine *populus* et lui assigne le double sens suivant : « *el lugar y la gente del* ».

Examinons successivement ces deux nouvelles acceptions : « *pueblo* / peuple et nation » et « *pueblo* / un espace et ses habitants ».

Il est à relever que dans le dictionnaire de Nicot (1604), l'on trouve les deux définitions suivantes : « Un Peuple et nation, *Populus*. Le menu et commun peuple d'une ville, *Plebs, Plebes, Vulgus*. » Le mot « peuple » est donc, dans ce dictionnaire, porteur de la même ambiguïté que chez Nebrija, en ce sens

4 <http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/anciens>.

5 Nebrija : Pueblo o menudos : plebs plebes : Pueblo de todos juntamente : populus.i.

qu'il réunit les sens de *populus* et de *plebs*. Le mot « nation », qui est proposé comme l'une des traductions de *pueblo*, mérite une explication sur le décalage sémantique que l'on observe entre les deux langues et qui peut apporter un éclairage indirect sur le sens du vocable auquel il est associé. Dans le dictionnaire de Nicot, le terme de « nation » possède à la fois une dimension ethnique « une *Nation, Gens, Natio* » et politique « Gens de diverses nations assemblez en une ville pour demeurer ensemble », alors que dans la langue espagnole, le terme est dépourvu de cette dernière acception. La définition du dictionnaire de Covarrubias (« *Nación, del nombre Lat. natio. is. vale Reyno, o Provincia estendida, como la nacion Española* ») recèle une certaine ambiguïté où la valeur territoriale « *Reyno o Provincia* » est ce qui définit la collectivité humaine qui l'habite. On retrouve un décalage semblable entre les dictionnaires plus tardifs : celui de l'Académie française de 1694 et le *Diccionario de Autoridades* de 1737. Le premier fait du mot « nation » une communauté politique, juridique et linguistique : « Terme collectif. Tous les habitants d'un mesme Estat, d'un mesme pays, qui vivent sous mesmes loix, & usent de mesme langage &c ». Le second, en revanche, relève un premier sens biologique, équivalent à « naissance », qui se trouve illustré par un exemple très éclairant « *Ciego de nación* », et une seconde acception qui embrasse la population « *de alguna Provincia, Pais, o Reino* » non pas comme une communauté politique orientée vers un destin commun et régie par les mêmes lois, mais comme une simple « *colección de los habitantes* » peuplant un territoire. En résumé : lorsque Oudin propose le mot « nation » comme l'une des traductions du mot *pueblo*, soit il confère au mot espagnol la dimension ethnique du latin *Gens*, soit il attribue une dimension politique dont le mot *nación* est cependant dépourvu dans la langue espagnole de l'époque. La première explication est la plus probable si l'on se réfère à un emploi fréquent du mot *pueblo* pour désigner les « peuples anciens », notamment celui d'Israël dans les écrits de l'époque. Il est d'ailleurs curieux de constater que le *Diccionario de Autoridades* ne relève pas ce sens particulier, à la différence du *Dictionnaire de l'Académie* qui énumère un certain nombre d'exemples, dont « Le peuple Hebreu. Le peuple Juif. Le peuple d'Israël. Le peuple Hebreu a esté appellé le Peuple de Dieu ». Nous y reviendrons.

Des dictionnaires consultés, seul Nebrija ne relève pas la valeur spatiale du mot peuple entendu comme « *el lugar y la gente del* ». C'est le premier sens que donne le *Diccionario de Autoridades* (*El Lugar o Ciudad que está poblado de gente. Latín. Oppidum, i.*) en établissant un lien avec le latin oppidum qui renvoie l'idée d'un lieu de peuplement fortement structuré, soit parce qu'il est un élément clé d'une organisation administrative du territoire (chef-lieu de division administrative) soit parce qu'il s'agit d'une place forte ou d'une

ville fortifiée. Le second sens désigne la population qui vit à l'intérieur de ce périmètre structuré : « *Se toma tambien por el conjunto de gentes que habitan el lugar.* » On relèvera la ressemblance entre les expressions « *coleccion de los habitantes* » (vue plus haut à propos de la définition de *nación*) et « *conjunto de gentes* » qui n'indiquent rien d'autre qu'une proximité spatiale sans que soit évoquée quelque autre lien supérieur susceptible d'unir les habitants d'un territoire en une communauté.

Cette valeur du mot *pueblo*, qui désigne à la fois un territoire particulier et la population qui l'habite, sens qui demeure en espagnol au fil des siècles, est absente dans la langue française. Peut-être faut-il voir dans l'une des précisions apportées par le *Dictionnaire de l'Académie* (« Il se dit aussi d'Une multitude d'habitants qui vivent, ou dans une mesme ville, ou dans un mesme bourg ou village ») une certaine proximité sémantique, mais la dimension spatiale est absente au profit de la seule dimension démographique : seuls sont envisagés les habitants, la population du lieu considéré. Cette acception a disparu du français moderne.

Cette particularité du mot *pueblo* dans la langue espagnole, par rapport au français et aux autres langues romanes sauf le catalan, en rapproche le contenu sémantique de celui que prend le grec *dèmos* à l'époque classique pour désigner les circonscriptions du territoire de la cité et, en grec moderne, pour signifier la commune ou le territoire municipal⁶. Dans la langue espagnole, le mot *pueblo* est donc porteur des sens du latin *populus*, mais aussi du grec *dèmos*. Curieusement, on trouve peu d'explications à cette particularité sans doute due à des choix de traduction dans des écrits qui ont contribué à la configuration sémantique du mot *pueblo*, entre le grec ancien le latin puis l'espagnol⁷.

Sans grande surprise, l'on constate que les principaux dictionnaires anciens illustrent la grande plasticité sémantique du mot *pueblo*, dans ses dimensions ethnique et démographique, globalisante ou singularisante. Il est intéressant d'étudier les usages du mot dans les différents textes cités plus haut, en commençant par le recueil des *Siete Partidas* (deuxième moitié du XIII^e siècle).

6 Sur les sens du mot *dèmos*, on se reportera, dans ce même volume, à la contribution d'Emmanuelle Caire, « Entre démocratie et oligarchie : les enjeux politiques de la définition du *dèmos* à Athènes au V^e siècle ».

7 Sur cette même question, voir Michel Grodent, « De *dèmos* à *populus* », *Hermès, La Revue*, 2005/2 (n° 42), p. 17-22.

Les *Partidas*

Nous n'avons pas pu réaliser un relevé complet des occurrences du mot *pueblo* dans un texte qui n'est pas disponible encore en version numérisée dans son intégralité. Aussi, les considérations qui suivent relèvent d'une approche plus empirique et impressionniste que systématique.

L'on trouve deux définitions du mot *pueblo* dans la compilation réalisée sous les auspices d'Alphonse X le sage, dans la première *Partida* I (Tit. 2, l. 5), et dans la seconde (Tit. 10, l. 1), que nous examinerons successivement :

Pueblo quiere decir ayuntamiento de gentes y de la forma de aquella tierra donde se allegan, y de esto no sale hombre ni mujer, ni clérigo ni leigo. Y tal pueblo como este o la mayor parte de él, si usaren diez o veinte años hacer alguna cosa como en manera de costumbre, sabiendo lo el señor de la tierra y no contradiciéndolo y teniéndolo por bien, puedénlo hacer y debe ser tenido y guardado por costumbre, si en este tiempo mismo fueren dados concejaramente de treinta juicios arriba por ella de hombres sabios y entendidos en juzgar y no habiendo quien los contrarie. (Partida I, Tit. 2, l. 5, souligné par nous)

Ce passage comporte deux idées principales. Tout d'abord, *pueblo* est pris dans son sens démographique de population regroupée sur un territoire indéterminé, envisagé comme un « *ayuntamiento de gentes* » parmi d'autres qui admet une diversité de formes d'organisation, mais également comme une collectivité territoriale, si l'on peut dire, capable d'exercer une forme de souveraineté reposant sur la légitimité de la coutume et l'autorité d'un conseil ou d'une assemblée de sages. On reconnaît dans cette définition le modèle idéal du *concejo* régissant le *municipio* castillan, modèle forgé au fil des nécessités de peuplement des territoires issus de la Reconquête. C'est cette première phrase que le *Diccionario de Autoridades* cite en exemple de la définition du mot *pueblo* entendu comme « *El lugar o Ciudad que está poblado de gente* », c'est-à-dire dans le sens du grec *dèmos*, comme nous l'avons vu plus haut. Ensuite, il est affirmé que le mot *pueblo* transcende les catégories de sexe et de statut, ce qui exprime une conception englobante et unitaire de l'ensemble des individus qui composent le *pueblo*. Si la capacité de celui-ci à se gouverner reste subordonnée à l'autorité du seigneur et à celle des hommes sages réunis en conseil, il est clairement institué en sujet politique collectif.

La deuxième définition du mot *pueblo* se trouve dans la seconde *Partida* :

Cuidan algunos hombres que pueblo se llama a la gente menuda, así como menstruales y labradores, mas esto no es así, y antiguamente en Babilonia y en Troya, que fueron lugares muy señalados y ordenaron todas las cosas con razón y pusieron nombre a

cada una según convenía, pueblo llamaron al ayuntamiento de todos los hombres comunalmente: de los mayores y de los menores y de los medianos, pues todos estos son menester y no se pueden excusar, porque se han de ayudar unos a otros para poder bien vivir y ser guardados y mantenidos. (Partida II, Tit. 10, l. 1, souligné par nous)

Dans cet extrait, le mot *pueblo* transcende la diversité des catégories sociales et les réunit dans une communauté d'intérêts. Cette définition va à l'encontre de l'une des acceptions transmises par le latin *plebs* qui pourtant est mentionnée par Nebrija et le *Diccionario de Autoridades*. On peut voir dans cette réfutation l'expression d'une visée politique : à la différence du passage précédent, cette collectivité solidaire et orientée vers un bien commun (« *bien vivir* ») est placée dans une position d'infériorité car elle est vue comme un objet soumis à la protection et à la sujétion d'une instance supérieure qui, bien qu'elle n'apparaisse pas ici, est le pouvoir royal, dont la définition et les prérogatives font l'objet de la seconde *Partida*⁸. La portée du mot *pueblo*, dans cette définition, dépasse largement celle envisagée dans l'exemple précédent tiré de la première *Partida*, qui était limitée à un territoire réduit, correspondant à celui des *municipios* : les exemples de Troyes et de Babylone renvoient à des structures plus vastes et plus complexes.

Un peu plus loin dans cette même section de la seconde *Partida*, la 3^e loi s'ouvre sur une métaphore :

[...] *conviene que mostremos la semejanza que hizo Aristóteles al rey Alejandro en razón del mantenimiento del reino y del pueblo; y dijo el reino es como huerta, y el pueblo como árboles; y el rey es como señor de ella, y los oficiales del rey que han de juzgar y ayudar a cumplir la justicia son como labradores; y los ricos hombres y los caballeros son como asoldados para guardarla; y las leyes y los fueros y los derechos son como valladar que la cercan; y los jueces y las justicias son como paredes y setos, porque amparan que no entre allí a hacer daño.* (Partida II, Tit. 10, l. 3, souligné par nous)

Dans cette représentation du royaume comme jardin, le « peuple » est donc l'objet des soins et de l'attention du roi qui « en est comme le seigneur » et de ceux qui gouvernent en son nom, qu'ils servent un office (juges ou magistrats) ou fassent partie de l'élite nobiliaire détentrice d'un pouvoir de juridiction par délégation (*ricos hombres y caballeros*). Le « peuple » n'est plus ici embrassé

8 La seconde *Partida* est introduite par la phrase suivante : « *En este segundo libro, Alfonso X el Sabio, habla de los emperadores, reyes y grandes señores en cuyo poder está la Justicia temporal. – Cuáles deben ser, como enderezar sus vidas y sus reinos, y los pueblos como deben temer a Dios y a ellos.* »

dans sa totalité : une distinction s'opère entre gouvernants et gouvernés qui n'apparaissait qu'en filigrane dans le deuxième passage cité des *Partidas*.

De fait, au fil des exemples que nous pourrions citer, la portée du mot *pueblo* oscille entre représentation globale de l'ensemble de la population du royaume et désignation d'une partie de cet ensemble représentant ceux qui sont gouvernés. Dans ce deuxième sens, les élites, tout en faisant partie de cette communauté que forme le « peuple », s'en distinguent par leur participation au gouvernement et à la conduite du « peuple ». Cette ambiguïté est manifeste dans le préambule du titre I de la seconde *Partida* qui expose les fondements de la société d'ordres :

Defensores son uno de los tres estados por los que Dios quiso que se mantuviese el mundo; pues bien así como los que ruegan a Dios por el pueblo son dichos oradores, y otrosí los que labran la tierra y hacen en ella aquellas cosas por las que los hombres han de vivir y de mantenerse se llaman labradores, y otrosí los que han de defender a todos son dichos defensores. (Partida II, Tit. 2, souligné par nous)

L'idéologie de la société d'ordres théorise l'inégalité juridique et sociale entre les « états » ou *estamentos*, autant qu'elle affirme l'existence d'une communauté politique unie dans un destin commun et unie par la réciprocité des services que chaque « état » rend à l'ensemble du corps social. Dans le préambule du titre I de la deuxième *Partida*, on relève trois façons différentes de désigner cet ensemble : *pueblo* / *los hombres* / *todos*. Il n'est peut-être pas fortuit que le mot *pueblo* ne soit employé ici que dans le contexte du service offert à la communauté par le clergé, les *oradores*, qui ont pour mission de conduire le « peuple » sur la voie du salut. Cela correspond à un emploi traditionnel du mot *pueblo* pour désigner une communauté de fidèles : *pueblo de Israel* / *pueblo de Dios*. Pour évoquer les missions plus terrestres de défense et de production de richesses, dévolues à la noblesse et au tiers-état, le texte que nous citons utilise les formulations plus neutres de « *los hombres* » et de « *todos* ».

On peut formuler l'hypothèse selon laquelle le choix du mot *pueblo*, quand il ne désigne pas la municipalité et ses habitants, s'inscrit dans un contexte discursif particulier où il est question soit de religion, soit du lien de sujétion qui unit le roi à ses sujets. Ainsi, dans le titre I de la première *Partida*, consacré aux lois, c'est le mot *pueblo* qui apparaît dans les passages qui expriment une certaine emphase ou dramatisation : le roi qui ne respecterait pas les lois « *se tornaríá comunal de todo el pueblo, y esto lo envilecería a sí mismo* » ; ces mêmes lois « *Las debe guardar el pueblo como a su vida*⁹ ». De la même façon,

9 *Partida* I, Tit. 1, l. 15.

son dichos verdaderamente reyes, y deben por siempre guardar el provecho comunal de su pueblo que el suyo mismo, porque el bien y la riqueza de ellos es como suyo, y otrosí deben amar y honrar a los mayores y a los medianos y a los menores, a cada uno según su estado [...] y ser justicieros dando a cada uno su derecho. (Partida II, Tit. 1, l. 9, souligné par nous)

Enfin, un dernier exemple confirme cette hypothèse :

Amar debe ser mucho el pueblo por su rey, y señaladamente les debe mostrar amor de tres maneras: la primera, teniendo merced de ellos, haciéndoles bien cuando entendiere que lo han menester, puesto que él es alma y vida del pueblo. (Partida II, Tit. 10, l. 2, souligné par nous)

Force est de constater que les usages du mot *pueblo* dans les *Partidas* sont nettement plus complexes que ne le laissent entendre les dictionnaires espagnols de l'époque peu diserts sur les politiques du terme.

Les usages du mot *pueblo* dans les deux traités de Cerdán de Tallada

L'existence de deux textes juridico-politiques d'un même auteur est un fait suffisamment rare dans la littérature politique de l'époque pour qu'il mérite d'être souligné. Cela revêt d'autant plus d'importance pour l'historien qu'entre les deux dates de 1581 et 1604 sont diffusées plusieurs œuvres majeures nourrissant le débat sur les fins et les moyens du gouvernement et plaçant au cœur de la réflexion le concept de « raison d'État »¹⁰. La comparaison entre les deux ouvrages de Cerdán de Tallada, à la fois théoricien et praticien de la justice et du gouvernement, puisqu'il effectua une longue carrière au service du roi à l'Audience royale de Valence, permet non seulement d'appréhender la réception des idées nouvelles et leur assimilation, mais aussi de préciser les évolutions d'une pensée, et d'un langage, à ce moment-clé de l'histoire des idées politiques.

Nous avons relevé les occurrences du mot *pueblo* dans les deux textes. Afin d'avoir une vision plus large des différentes façons de désigner un sujet politique

10 On pense notamment à la traduction en langue espagnole de l'œuvre de Giovanni Botero, *Diez libros de la Razón de Estado* (1593), celle de Pedro de Rivadencira, *Tratado del príncipe cristiano* (1595), ainsi qu'à l'ouvrage de Pierre Grégoire de Toulouse, aujourd'hui mal connu, mais qui fit l'objet d'une importante diffusion en Europe : *De republica libri sex et viginti* (Lyon, 1596 ; réédité à Pont-à-Mousson en 1597).

collectif, nous établissons des comparaisons entre les termes *República*, *vasallo* et *súbdito*. Les résultats de ce relevé d'occurrences sont présentés en annexe sous forme de tableau.

La fréquence d'utilisation du mot *pueblo* est finalement assez proche dans les deux traités. Le sens le plus représenté est celui de structure territoriale et de sa population, conformément à l'une des définitions données par les rédacteurs des *Partidas* et étudiée plus haut. Viennent ensuite la référence aux peuples anciens et, en dernière position, la valeur de *pueblo* comme sujet politique. Ces trois acceptions se retrouvent dans des proportions sensiblement identiques dans le *Verdadero gobierno* et le *Veriloquium* ce qui traduit une stabilité de l'usage du terme *pueblo* par cet auteur.

Nous laisserons de côté la plupart des exemples où le mot *pueblo* désigne un village. Ces occurrences sont abondantes dans les chapitres XII à XXII du *Veriloquium* qui reprennent quasiment à l'identique les chapitres III à XV du *Verdadero gobierno*¹¹. Ces chapitres abordent les trois grands thèmes que sont la défense de la religion, de la juridiction du roi et de son patrimoine dans une dimension pratique, c'est-à-dire juridique, nourrie de l'expérience acquise par l'auteur dans l'exercice de la justice au sein de l'Audience du royaume de Valence. Dans ces pages, il est beaucoup question des litiges liés à la délimitation des propriétés, à la collecte ou à l'affermage des droits et des taxes, ainsi qu'au rôle des autorités locales, civiles et religieuses. Nombreux sont les exemples concrets ou mis en situation dans un contexte particulier, et cela explique sans doute le nombre plus important des occurrences du mot *pueblo* dans le sens de collectivité territoriale. On peut cependant s'interroger sur la prégnance de cette référence particulière dans un certain nombre de formules que l'on peut qualifier d'emphatiques alors que les mots *ciudad* ou *villas* dont on trouve un nombre d'occurrences assez semblable à *pueblo*. Voyons quelques exemples de cette nature tirés des deux ouvrages de Cerdán de Tallada :

Y, hecho así, tengo para mí por muy cierto que, por medio del castigo y de la buena administración de justicia, se conservaría la paz en los pueblos y repúblicas, y universalmente en la República Christiana [Verdadero gobierno, chap. v]

[...] si fuere demasiada [la abundancia], vemos que se convierte en soberbia y ambición y codicia; la qual es principio de todos los males [...] y por la qual se

11 On se reportera à l'étude inédite consultable sur HAL : Pascal Gandoulphe, *Thomás Cerdán de Tallada, entre humanisme chrétien et utilitarisme politique. Étude du Veriloquium en reglas de Estado según derecho divino, natural, canónico y civil y leyes de Castilla... Valence, 1604*, Université Paul Valéry – Montpellier 3, 2006.

levantan las guerras y enemistades; y dellas los homicidios, robos y los adulterios y estupro; y, al fin, la pobreza que se causa por la destrucción de los pueblos, reynos y repúblicas. [Verdadero gobierno, chap. IX]

Vese claro esto por demostración, por las guerras, disensiones, ruina de pueblos, Reinos y Provincias que por las herejías que en diversos tiempos se levantaron [...] en Alemania y en otras partes. [Veriloquium, chap. VI]

Y del no guardarse, adular y menospreciar las cosas de nuestra religión, viene la poca cuenta que se tiene en la observación de los preceptos y mandamientos de Dios [...] y de aquí la ruina y perdición de pueblos, Reinos, Provincias. [Veriloquium, chap. VI]

Dans ces différents extraits, où le juriste valencien cherche à ancrer son propos dans une perspective locale tout en lui conférant une dimension générale, voire universelle comme dans le premier exemple tiré du *Verdadero gobierno*, c'est le terme de *pueblo* qui désigne ce que nous avons appelé à plusieurs reprises une collectivité territoriale. Pourtant, ce mot ne correspond à aucune réalité administrative ou territoriale, à la différence de termes comme *aldea*, *lugar*, *universidad*, *villa* ou *ciudad*. Le mot *pueblo* semble donc fonctionner dans ces exemples comme une notion générique qui englobe et neutralise les différentes réalités socio-politiques qu'exprime chacun de ces termes pris séparément. C'est sans doute là, l'empreinte des *Partidas* qui en quelque sorte canonisent cet emploi du mot *pueblo*, comme l'attestent la phrase qui en est tirée et que cite le *Diccionario de Autoridades* en explication de ce sens du terme *pueblo*, et l'extrait suivant du *Veriloquium* :

que todo lo que es cultivar, sembrar, coger, vender y comprar, y las manufacturas y los jornales, es como los eslabones de una cadena, que se corresponden el uno al otro, para el universal beneficio, o daño de los particulares y de los pueblos, por cuyo medio se sustenta esta Monarquía. [Veriloquium, chap. XII]

Ici, c'est encore par le seul terme de *pueblos* que sont désignés ces espaces de vie collective qui apparaissent comme le socle de la monarchie hispanique.

Dans le sens que l'on qualifiera de politique, les occurrences sont peu nombreuses dans les deux traités. Dans le *Verdadero gobierno*, le mot *pueblo* renvoyant à un sujet politique collectif apparaît soit dans des références à l'histoire ancienne, sans toutefois désigner un « peuple » particulier (occurrences que nous avons considérées à part), soit dans un contexte où il est question de l'Église ou de religion. On retrouve ces emplois dans le *Veriloquium*. Ainsi, dans les chapitres consacrés à une réflexion sur l'origine des lois, où Cerdán de Tallada évoque un passé mythique :

[...] *entendiendo que tenían necesidad de una cabeza que los gobernasse y conservasse en paz y en justicia, empejaron los reyes elegidos por los pueblos a hazer leyes, a las quales nombramos el derecho civil.* [Verdadero gobierno, chap. vi, f^o 78 v^o, 79 r^o; Veriloquium, chap. XIII, § 3]

Chez cet auteur, on ne trouve cet emploi du mot *pueblo* comme source de souveraineté que dans des références aux temps anciens, dans un contexte où ce même mot est employé pour désigner les peuples de l'Antiquité ou de l'Ancien Testament, mais pas à propos du temps présent. Les théories développées par les juristes castillans de la nouvelle scolastique, qui prônent l'idée d'une souveraineté d'essence divine, détenue par la communauté politique et confiée au roi par un acte volontaire, donc révoquant, ne semble pas susciter l'adhésion du magistrat valencien, du moins, cela n'apparaît pas. Sa culture politique est davantage marquée par les *Partidas* et la représentation du roi « vicaire de Dieu sur terre » qui y est développée. Dans le chapitre II du *Veriloquium*, Cerdán de Tallada dresse un portrait contradictoire du tyran et du bon roi, mais à la différence d'un Juan de Mariana qui l'écrit dans son *Institutio*, il ne va pas jusqu'à rendre légitime la destitution et l'exécution du tyran.

C'est néanmoins dans ce chapitre II que l'on trouve plusieurs occurrences du mot *pueblo* doté d'une valeur collective et politique : « *El justo procura de mantener el pueblo en paz, unión y justicia* » ou bien « *El justo hace mucho caudal y estimación del amor de sus vasallos y de su pueblo* ». Dans ces deux cas, le mot *pueblo* renvoie à une collectivité perçue non pas comme sujet politique mais comme objet du gouvernement, ainsi que nous l'avons vu plus haut à propos de la métaphore du jardin présente dans le texte des *Partidas*.

Enfin, ce n'est que dans le *Veriloquium* que l'on trouve le mot *pueblo* dans le sens de *plebs* ou *vulgus*, à savoir la part inférieure de cet ensemble que constitue le *populus*. Cette partie basse du peuple est vue dans sa négativité :

[...] *el hombre sabio mal inclinado y de malas intenciones, el viejo sin religión, el mozo descompuesto que no reconoce Rey ni ley, el rico sin caridad, la mujer sin vergüenza, el señor vicioso, el cristiano contencioso, el pobre soberbio, el Rey inicuo e injusto, el Obispo negligente, la gente menuda sin disciplina y el pueblo común sin ley, que puestos todos los dichos casos en pluralidad, es averiguado que han de echar a perder una República.* [Veriloquium, chap. vi, souligné par nous]

Ce « peuple », qualifié de « *común* » ou de « *gente menuda* » doit être gouverné par la loi, sans quoi il devient un danger pour l'ensemble du corps social. Dans le chapitre I, un long développement est consacré à l'institution de la vice-royauté, à la nature du pouvoir du vice-roi et de l'Audience qui ne peut délibérer en l'absence du monarque ou de son *alter nos* du territoire du royaume.

Le caractère permanent ou provisoire du pouvoir de juridiction du vice-roi et de l'Audience faisait débat parmi les juristes :

[...] *por la contrariedad de pareceres que se ofrecen, se suelen seguir muchos inconvenientes, con algunos escándalos y grandes parlerías y murmuraciones por los del pueblo, y particularmente entre las personas que domina en ellos más la voluntad y el interés que la razón, por ser cosa que toca a tantas personas mayores y menores que pleitean.* [*Veriloquium*, chap. 1, § 2, souligné par nous]

La formule « *los del pueblo* », qui sous-entend que le mot *pueblo* ne représente qu'une partie du corps social, du moins une partie dans laquelle l'auteur ne s'inclut pas, n'exprime pas ici, à la différence de l'exemple précédent, une catégorisation très claire ni fondée sur un critère juridique ou social. Il s'agit davantage d'une disqualification fondée sur des critères moraux. C'est une idée semblable que l'on trouve dans le chapitre iv du *Veriloquium* où l'expression « *las demás gente del pueblo* » désigne ceux qui n'appartiennent pas aux deux ordres privilégiés que sont le clergé et la noblesse. Dans ce passage consacré aux désordres politiques et sociaux provoqués par l'hérésie, Cerdán de Tallada reprend l'idée d'un « peuple » manipulable et manipulé par les puissants qui est un cliché de l'historiographie romaine.

On peut s'étonner du peu d'occurrences du mot *pueblo* dans ce sens largement véhiculé par les histoires de Rome. Il faut sans doute y voir un trait de la culture politique du magistrat valencien. Les mots qui dans ses deux traités sont les plus fréquents pour désigner le corps social de la monarchie sont ceux de *República* et, dans une moindre mesure dans le texte de 1581, celui de *vasallos*. Le premier, abstrait, renvoie à l'idée de gouvernement de la chose publique et d'intérêt supérieur au nom duquel s'exerce le gouvernement. Le second exprime le lien de sujétion et s'applique aussi bien au contexte de la seigneurie que du royaume.

On observe une forte variation de l'emploi de ces termes dans les deux traités du magistrat valencien : si dans les deux textes, le mot *república* est le plus utilisé, sa fréquence d'emploi est bien moindre dans le *Veriloquium* que dans le *Verdadero gobierno* ; en revanche, *vasallos* n'apparaît que deux fois dans le traité de 1581, alors que nous avons relevé 64 occurrences dans celui de 1604.

Une première conclusion s'impose : il semble que pour Cerdán de Tallada, le mot *pueblo* ne soit pas un concept réellement opératoire pour exprimer un sujet collectif et son rôle politique, fût-il envisagé dans sa passivité de « peuple gouverné ». Il lui préfère le terme de *república*, qui est très présent dans la littérature politique de la scolastique et dans le *Verdadero gobierno* de 1581,

mais qui est supplanté par *vasallos* dans le *Veriloquium*. Ce terme, que l'on peut rapprocher de celui de *súbdito*, exprime plus clairement l'idée de sujétion.

À titre de comparaison, nous avons procédé à ces mêmes relevés d'occurrences dans deux œuvres rédigées et publiées plus tardivement. La première est un texte assez court de Fray Enrique de Mendoza consacré à la question du *valimiento* et dédié au Comte duc d'Olivarès en 1626. Quant à la seconde, il s'agit de l'œuvre classique de Diego Saavedra Fajardo publiée en 1642, intitulée *Idea de un príncipe cristiano en cien empresas*.

Dans ces deux textes, nous constatons deux choses qui nous paraissent significatives. Fray Enrique de Mendoza n'utilise pas massivement le mot *pueblo*, mais quand il l'emploie, c'est davantage dans le sens de sujet politique collectif que dans les autres sens étudiés. Saavedra Fajardo en fait quant à lui un usage beaucoup plus important et, plus de neuf fois sur dix, avec une portée englobante et politique, qui en fait un acteur collectif qu'il est nécessaire de gouverner.

Pour expliquer ces différences significatives avec l'usage du même mot par Cerdán de Tallada, nous formulons l'hypothèse suivante : la référence au « peuple » comme sujet collectif est largement étrangère à la tradition espagnole forgée par les *Partidas* et la scolastique ; c'est par la diffusion du tacitisme et des multiples exemples tirés de l'histoire de Rome que véhicule ce courant de pensée que le mot *pueblo* va acquérir un usage plus fréquent dans la littérature politique du XVII^e siècle en langue espagnole. Or, le grand moment de la diffusion du tacitisme se produit après la publication du *Tácito español ilustrado con aforismos* d'Álamos de Barrientos¹², texte que l'on considère aujourd'hui comme fondateur de cette nouvelle sensibilité politique. Il n'est donc pas étonnant que Cerdán de Tallada demeure plus proche des usages du mot *pueblo* observés dans les *Partidas* qui constituent la matrice de la culture politique et juridique de l'Espagne moderne.

12 Baltasar Álamos de Barrientos, *Tácito español ilustrado con aforismos*, Madrid, Luis Sánchez, 1614.

Relevé des occurrences

	Nombre de mots	<i>Pueblo</i>			<i>Vasallo</i>	<i>Subdito</i>	<i>República</i>
		Peuples anciens	Villages	Sujet politique			
Tomás Cerdán De Tallada, <i>Verdadero gobierno</i> (1581)	40000	28			2	6	114
		9	14	5			
Tomás Cerdán De Tallada, <i>Veriloquium</i> (1604)	95000	62			64	10	129
		17	34	11			
Fray Enrique de Mendoza, <i>El privado christiano</i> (1626)	24500	15			29	23	37
		5	0	10			
Diego de Saavedra Fajardo, <i>Idea de un principe político cristiano</i> (1640)	-	308			170	76	246
		21	0	287			